

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE

N° 142

---

# Les Évangiles du Dimanche

## L'AVENT

par A. MICHEL

---

---

PRIX : 10 centimes

---

---

BRUXELLES  
Bibliothèque de Propagande (Soc. Anon.)

BOULEVARD DU MIDI, 34

—  
1906

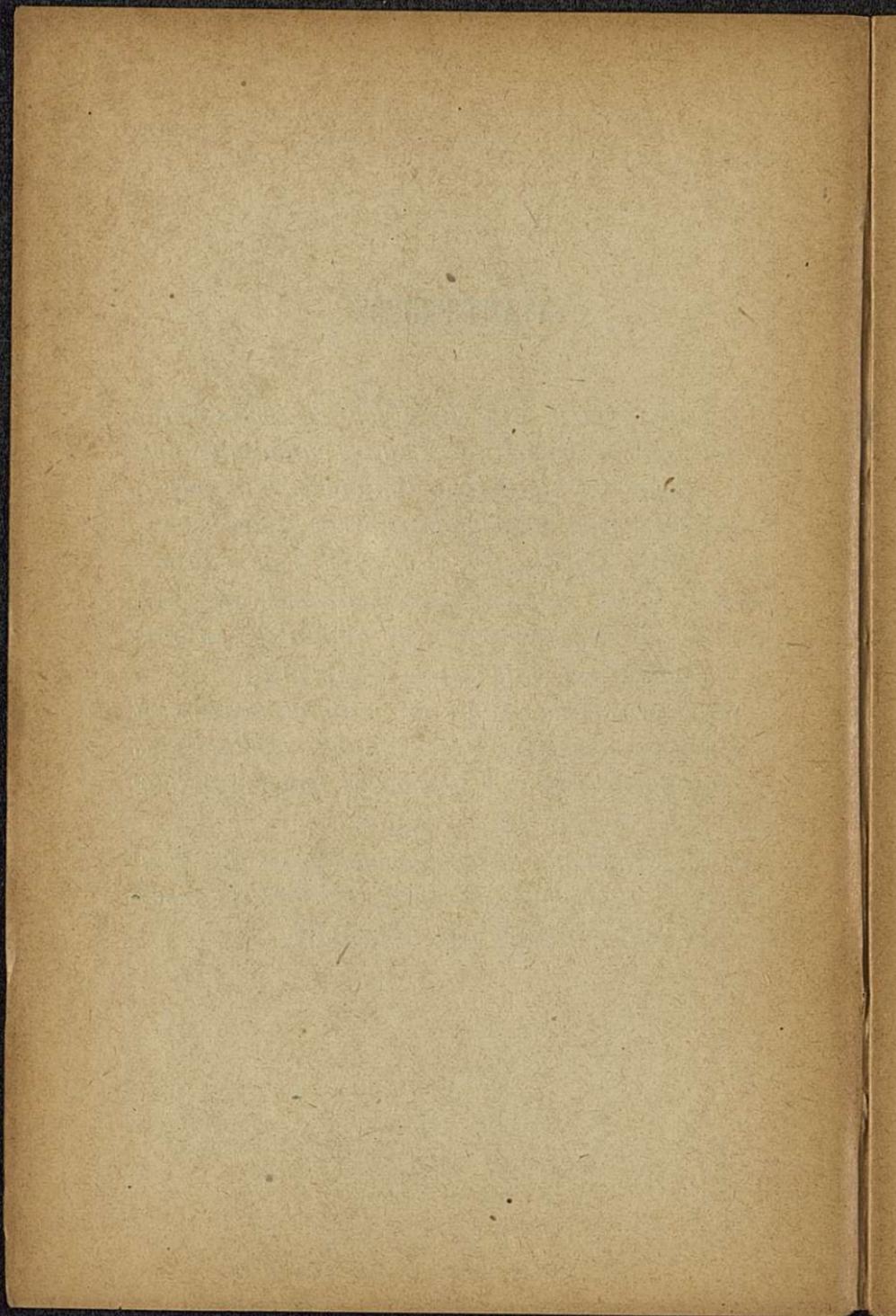
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

## AVANT-PROPOS

*Il nous a paru utile d'étudier les écrits évangéliques en la forme que l'Eglise catholique leur donne pour être lus chaque dimanche, à la messe. Sans doute, cette méthode peut prêter à des répétitions. Mais, par contre, il y a avantage à suivre l'enseignement ecclésiastique pas à pas, afin d'en montrer les insuffisances, les faiblesses, parfois les erreurs et les contradictions évidentes.*

*Nous offrons ces pages de critique sérieuse et impartiale à ceux que les tranchantes affirmations et les subtilités des prêtres peuvent troubler en leur conscience mal libérée des dogmes.*

*Nous les offrons aussi aux chrétiens qui, trop servilement, acceptent, les yeux fermés, un enseignement qui ne résiste pas à l'examen.*



## L'Évangile

Presque toutes les religions, celles-là surtout qui firent partie de civilisations moins avancées, moins intellectuelles, eurent — nous faisons abstraction des religions tout à fait rudimentaires — leur livre sacré, « le livre » par excellence. Ainsi en fut-il des Indous et des Perses comme des Egyptiens. Les Grecs et les Romains firent exception dans l'antiquité. On sait que le nom même de « Bible » indique chez les Juifs le livre religieux, le livre si excellent que la composition en est rapportée à une action spéciale et prépondérante de Dieu même. Les Chrétiens, Protéstants ou Catholiques, ont pour « l'Évangile » le même culte que les Juifs pour la Bible. Pour eux, l'Évangile contient la règle de la croyance et de la vie morale en même temps que les preuves de l'origine divine du christianisme. L'Église se réclame tout entière de l'Évangile, encore bien que le mouvement intellectuel externe et interne l'en ait peut-être plus éloignée qu'elle ne le pense. Et c'est justement l'importance que lui prêtent les Chrétiens et les Catholiques, qui font de l'Évangile un livre de contradiction pour beaucoup d'esprits avertis de la critique historique moderne et soucieux des problèmes sociaux. La question de plus en plus se pose angoissante et serrée : « Oui ou non, l'Évangile est-il le livre définitif de l'humanité ? Celle-ci doit-elle y voir les

paroles de vie et de vérité, ou bien l'Évangile ne serait-il que la représentation d'un moment historique aujourd'hui dépassé ? »

Pour nous, la faillite du catholicisme et de l'Évangile ne fait pas de doute. Nous voudrions démontrer notre opinion en détails en suivant simplement l'ordre des lectures que l'Église a détachées de l'Évangile pour chacun des dimanches de l'année. Il nous sera aisé de démontrer que ni moralement, ni socialement, ni philosophiquement l'Évangile n'est le livre définitif de l'humanité, le livre de toute vérité, de toute conduite. Une importance particulière sera prêtée dans nos remarques à tout ce qui touche à la critique historique. Car, en définitive, la question chrétienne et catholique, la question évangélique est du ressort non de la sociologie ou de la philosophie, mais de l'histoire. Renan, le plus terrible adversaire de la divinité du christianisme, l'avait bien compris. Alors que la mauvaise foi ou l'inintelligence des catholiques lui reprochait de philosopher, de « renaniser » à propos d'une question historique, Renan toujours prétendit déduire ses conclusions anti-chrétiennes avant tout de prémisses historiques. Peu porté aux questions, d'ailleurs encore nouvelles, de la sociologie, peu « démocrate » en apparence du moins, Renan se proposa de frapper le catholicisme moins avec les arguments d'un système sociologique qu'avec des données positives de l'histoire. Telle est la vérité, encore bien que semblablement à tous les esprits supérieurs, l'auteur de la *Vie de Jésus* ait voulu être universel. Raisons et faits positifs, sens de la critique et de l'admiration, Renan

au fond ne voulut rien sacrifier des multiples facultés humaines, des multiples aspects de la vie. Et c'est pourquoi il a prêté aux reproches de tant de pigmées étroits et infatués. Qu'on excuse la dureté du mot.

Notre intention, en effet, est de dégager nos remarques sur l'Évangile de chaque dimanche de toute violence voulue ou inconsciente. Nous savons assez la difficulté des choses pour comprendre la diversité des opinions. En soutenant la nôtre, il ne nous viendra que rarement à l'esprit la pensée de suspecter la sincérité ou la compétence de nos adversaires. Moins encore donnerons-nous à notre cause cette faiblesse de tout condamner dans l'Évangile et de faire remonter à lui la responsabilité de toutes les iniquités sociales, de toutes les erreurs. Nous distinguerons pour une part entre l'Évangile et l'Église, et même nous ne sommes pas de ceux qui ne croient devoir à celle-ci ni aucun respect, ni aucune justice. (1)

---

(1) A plus forte raison n'entre-t-il pas dans notre pensée de méconnaître les véritables beautés d'ordre moral et aussi d'ordre littéraire qui se rencontrent dans l'Évangile.

## Premier Dimanche de l'Âvent (1)

### Le Messie

Trois des historiens de Jésus, savoir Matthieu, Marc et Luc ont longuement rapporté les paroles de Jésus qui forment la matière, très écourtée, de l'Évangile de ce Dimanche. (2) Laissant de côté les intentions mystiques de l'Église qui veut par le rappel de la fin du monde préparer ses fidèles à la solennité de la naissance de Jésus, étudions à un point de vue plus objectif et historique ce passage de l'Évangile.

Il est d'ailleurs des plus compliqués. Pour démêler quelque peu cette confusion il importe de se rémémorer brièvement ce que fut chez les Juifs l'idée messianique. D'abord rare et imprécise dans les parties les plus anciennes de la Bible, cette idée alla en se développant, soit par une certaine force interne, soit sous l'influence des inconstances politiques où se trouva le peuple juif. La domination étrangère particulièrement lourde au nationalisme juif suscita tour à tour et les menaces et les promesses des prophètes et en un temps moins éloigné les récits et visions messianiques. Ces récits et visions dont les plus expressifs ne sont pas contenus

---

(1) On sait que l'année ecclésiastique et le cycle des fêtes religieuses commence quatre semaines avant Noël. Ces quatre semaines se nomment « l'Âvent ».

(2) Voir le texte en Appendice, p. 21.

dans la Bible (1) annonçaient au peuple choisi, au peuple de Dieu, ou qui du moins se croyait tel, une rédemption entière qui le vengerait des hontes de la domination étrangère et lui soumettrait les peuples et les empires du monde.

Jésus semble bien s'être lui-même mal dégagé de ces espérances terrestres et nationales. Du moins il ne heurta pas de front les idées de son temps et se contenta de les compléter comme de les adoucir par des idées surtout morales et religieuses. Jésus fut l'une de ces personnalités puissantes qui se servent des idées courantes mais pour les transformer et les élever. Il n'en reste pas moins que, lui aussi, il annonça aux Juifs une prochaine intervention divine dont lui-même serait le héros. Telle est bien l'impression générale qui ressort de ce passage de l'Évangile d'ailleurs plein d'obscurités et de confusions.

Nous donnerons tantôt la raison de ces obscurités et de ces confusions, mais il faut pour l'instant bien marquer la pensée de Jésus et montrer qu'elle fut erronée en participant trop des idées contemporaines. En cela Jésus se montre homme, supérieur sans doute mais enfin homme car l'esprit nouveau qu'il infuse à certaines idées grossières et naïves des Juifs ne va pas jusqu'à lui faire renier ces idées elles-mêmes.

Et, en effet, rien ne prévaudra contre l'impression générale que donne la lecture loyale et intelligente des paroles qui constituent l'Évangile de ce Dimanche.

---

(1) Mais en d'autres livres, encore possédés aujourd'hui tels que Livre d'Énoch — Psaumes de Salomon etc., etc. — Voir la traduction du livre d'Énoch par Martin. (Paris, Letouzey, 1906.)

Jésus annonce bien aux Juifs une rédemption *prochaine*, signal pour l'univers de terribles catastrophes. Le messenger de Dieu, le Fils de Dieu, — car cette expression juive correspond à la première — apparaîtra sur les nuées pour faire le partage des bons et des mauvais, des élus et des réprouvés. Bien plus il est une parole qui ruine toutes les hypothèses d'ailleurs subtiles et obscures des commentateurs catholiques. L'Évangile prête à Jésus la parole suivante : « Cette génération ne passera pas avant que toutes ces choses s'accomplissent ». La croyance à une prochaine réalisation des espérances messianiques, à un prochain triomphe religieux et national des Juifs ne pourrait être affirmée avec plus de force et plus de précision. Certains exégètes catholiques dont la loyauté et la science ne se résignent pas à sacrifier une donnée scientifique et historique à une orthodoxie préconçue, ont dû l'avouer eux-mêmes, mais les explications et atténuations mises à cet aveu n'ont pu contenter ni les fidèles fanatiques ni les esprits libres. (1)

Des très longs chapitres 24 de Mathieu, 13 de Marc et 21 de Luc il ressort donc que Jésus partagea l'illusion messianique de ses contemporains et qu'il s'en crut même le réalisateur. Plutôt que d'avouer une erreur en Jésus, certains catholiques ont préféré voir dans son langage une simple dissimulation de la vérité qu'il connaissait et l'utilisation d'idées ambiantes. Cette explication n'est pas de nature à relever le caractère moral d'un Homme-Dieu. Il en reste du moins l'aveu

---

(1) V. Loisy. *L'Évangile et l'Église*.

d'une désharmonie entre la pensée de Jésus et les événements de l'histoire. En termes plus clairs et plus loyaux, il reste évident que Jésus ne s'est pas dégagé des idées de son temps jusqu'à ne pas se tromper.

Dès longt mps les commentateurs catholiques se sont essayés à la tâche difficile d'harmoniser les paroles de Jésus avec les faits. Pour cela ils ont prêté à l'évangile de ce Dimanche une triple intention, un triple objet. Jésus aurait annoncé à la fois le royaume messianique, et la ruine de Jérusalem et la fin du monde avec leurs signes effrayants.

L'hypothèse suppose en Jésus un oubli bien grand de toutes les lois de la pensée et du langage. Le *Verbe* se devait véritablement à lui-même une clarté d'expression plus limpide, une confusion d'idées moins inextricable. L'hypothèse d'ailleurs se trouvât-elle juste, il resterait encore que Jésus annonça comme *prochaine* la venue du Fils de Dieu, car certaines phrases évangéliques sont irréductibles à toute autre explication. Et aussi les deux dernières idées de Jésus, à les supposer justes, n'empêcheraient pas la première d'être erronée.

Est-ce à dire qu'il faut nécessairement prêter à Jésus l'annonce surnaturelle d'événements à venir, tels que la ruine de Jérusalem ?

En aucune façon. Et ainsi l'interprétation rationaliste se montre plus logique, plus adéquate à résoudre toutes les difficultés que l'interprétation catholique. Jésus se trompa sur le règne messianique et Jésus n'annonça pas à l'avance la ruine de la cité sainte; de ces deux

propositions la première se prouve par le texte même de l'Évangile, et la seconde est d'abord une conséquence de la première. Celui qui n'a pas la puissance d'éviter une erreur n'a pas non plus celle d'annoncer l'avenir. Mais la seconde proposition se prouve aussi directement. Et, en effet, on peut soutenir que la prophétie de la ruine de Jérusalem est un apport des évangélistes. Il est remarquable que Luc, moins ancien que Matthieu et Marc, prête particulièrement à Jésus cette prophétie. De plus, la critique moderne rend de plus en plus certain ce fait que non seulement l'Évangile de Luc, mais ceux aussi de Matthieu et de Marc sont, *du moins en leur état actuel*, postérieurs au renversement définitif de la nationalité juive (1). Il apparaît donc que l'Évangile du premier Dimanche de l'Avent, lu sans préjugé, mais avec intelligence et en tenant compte des plus récentes données de la critique historique, met au compte de Jésus une erreur et lui ôte une prophétie. C'est à la fois une objection nouvelle qui s'élève contre sa prétendue divinité et une ancienne preuve de cette divinité qui s'effrite. Sans nul doute ce n'est pas cette constatation que l'Église catholique a voulu suggérer à ses fidèles pour se préparer à Noël.

---

(1) V. Revue Bénédictine, juillet 1905, p. 463; voir aussi Bonarcorci: *I tre primi Vangeli et la critica letteraria*, Monza 1904.

## Deuxième Dimanche de l'Avent

### Les Miracles (1)

Les religions vivent à la fois de surnaturel et de merveilleux. Le surnaturel est cet ensemble de réalités supra-sensibles et ultra-terrestres que de très nombreuses intelligences, et parmi elles de fort distinguées, ont cru suffisamment démontrées, qu'elles ont du moins espérées et comme pressenties. Dieu, l'âme, la vie future constituent ce monde surnaturel, qui à beaucoup semble la seule explication adéquate de l'ordre de choses sensible et présent. Mais à la croyance au surnaturel les religions, le catholicisme tout particulièrement, ajoutent celle au merveilleux, c'est-à-dire à l'intervention directe et fréquente de Dieu, des anges, des saints et des démons dans l'ordre ordinaire de la nature et de l'activité humaine. C'est la question du miracle, de sa force probante et de sa vérité que pose l'Évangile du second Dimanche de l'Avent.

Les disciples de Jean le Baptiseur vont de sa part trouver Jésus de Nazareth. Ils s'informent de sa mission, de ses actes afin d'en référer à leur maître. Jésus leur dit : « Allez et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent ». Jésus aurait donc, à croire les récits évangéliques, accompli de nombreux

---

(1) Voir le texte en Appendice, p. 22.

miracles et appuyé sur ces faits merveilleux l'authenticité de sa mission divine. Mais diverses raisons contredisent cette hypothèse. Et d'abord on sait que les disciples de Jésus, ainsi que les autres Juifs, réclamaient sans cesse de lui des signes dans le ciel et dans les astres, afin de croire en lui. Or, il est permis de s'étonner de ces demandes si les faits que raconte l'Évangile sont véritables. En effet, on y trouve des miracles assez nombreux et assez extraordinaires pour satisfaire, je ne dis pas la facile crédulité des contemporains de Jésus, mais encore l'incrédulité la plus moderne (1). Seulement il faudrait que tous ces faits fussent hors de toute contestation. Ce n'est certes pas le cas, nous le verrons.

Insistons seulement ici sur cette constatation préalable que, pour les contemporains de Jésus, les miracles étaient les marques ou notes infaillibles d'une mission divine. La pensée de l'Église catholique n'est pas autre. C'est ainsi que dans le nombre des extraits empruntés à chacun des quatre historiens de Jésus, pour être lus dans l'assemblée des fidèles, Luc figure pour le chiffre de 29, tandis que Marc ne donne à l'évangéliste liturgique que 4 textes, pas davantage. Or, Luc abonde en récits merveilleux contrairement à Marc, qui, au jugement même de la critique rationaliste, est le plus digne d'être écouté, car il donne l'impression d'un contact plus direct avec la réalité non encore défigurée par la légende. L'Église prétend donc s'appuyer sur les miracles du passé et elle prétend

---

(1) Une chose non moins étonnante si Jésus a accompli tous ces miracles, c'est que les Juifs ne l'aient point reconnu pour le Messie et même l'aient crucifié.

de plus avoir gardé dans le présent ce même don de miracle. Ecoutez ces paroles d'un commentateur pieux qui veut être spirituel, ne pouvant être raisonnable : « Jésus répond par le récit des miracles qu'il fait. Il n'a pas d'autre réponse à donner, et, chose extraordinaire, il n'envoie à Jean aucun certificat de médecin. Peut-être, les médecins d'alors les eussent-ils refusés, comme certains d'aujourd'hui. Alors on croyait à la possibilité des miracles, et Jésus fondait sa mission sur les miracles. Pourquoi tant de Chrétiens semblent-ils rougir d'appuyer leur foi sur les miracles de tous les jours, comme si la puissance de faire des miracles n'était pas continuée dans l'Eglise de Dieu et comme si, en ébranlant cette puissance des miracles dans le temps présent, on n'ébranlait pas du même coup la foi aux miracles dès premiers jours du Christianisme ».

Mais voilà ! Le malheur justement, c'est qu'aujourd'hui il y a des « médecins », des savants, des historiens et des critiques. Le malheur est que la mentalité générale, avec une instruction plus variée s'est faite plus sévère, plus défiante, également éprise du beau et du vrai, mais se refusant à confondre ces deux choses fort distinctes et, on peut même le dire, assez rarement unies. Tout ce qui est trop beau, l'art, la légende, le miracle donne déjà une impression de « non arrivé ». Mais il y a plus que des impressions à opposer aux miracles catholiques de tous les temps. Il y a plus même que certains arguments discutables tirés de l'impossibilité absolue du miracle, et de la conservation, en somme toujours égale, de l'énergie universelle. De fort bons esprits, très ouverts, très peu esclaves des

dogmes n'ont cru ni à la force décisive, ni à la clarté de ce dernier argument. Renan lui-même, si souvent accusé d'a-priori philosophique par ses adversaires catholiques, a plus d'une fois et très nettement déclaré que pour lui la question des miracles était, avant tout, une question *d'histoire* et de constatation critique. Renan n'a pas cru aux miracles parce que cette conclusion s'imposait à lui: « Aucun miracle n'est prouvé d'une façon qui rende sa négation ou absurde ou simplement imprudente ». Le malheur est, comme le disait si bien notre commentateur catholique de tantôt, « qu'en *ébranlant* la puissance des miracles dans les temps présents, on *ébranle* du même coup la foi aux miracles des premiers jours du Christianisme ».

Même il serait tout à fait juste de renverser la proportion, et de dire que l'incertitude des miracles des temps actuels rend tout à fait improbable et caduque la vérité des miracles prétendument accomplis en des temps moins éclairés que les nôtres et d'une facilité toute féminine au merveilleux, selon la forte expression de Tacite. Aucun des miracles les plus réputés de ce siècle n'échappe à de sérieuses contestations. Parfois même il ne serait pas impossible d'opposer à certains catholiques trop crédules l'opinion d'autres catholiques d'esprit plus ouvert et plus ferme. N'est-ce pas Mgr d'Hulst (1), esprit éminent et qui ne partait pas, lui de l'impossibilité absolue et philosophique du miracle, qui, à propos de Lourdes, écrivait à une catholique peu disposée à admettre le miracle: « Evitez

---

(1) Recteur de l'Université catholique de Paris, prédicateur à Notre-Dame et député.

d'exprimer inutilement votre blâme, si ce n'est dans la mesure que cela peut faire du bien à votre compagne de voir que *vous n'êtes pas du parti des sots* ». Il serait aisé d'opposer et de bonnes raisons et de fortes autorités à la plupart des autres faits prétendument merveilleux du 19<sup>e</sup> siècle. Citons seulement La Salette, la conversion du juif Ratisbonne, le Curé d'Ars, Pontmain, etc., etc.

Si fertile qu'ait pu être en miracles notre siècle rationaliste (1), il ne saurait pourtant rivaliser en ce point avec les siècles du moyen-âge catholique, des origines chrétiennes ou de l'histoire biblique. Mais aussi jamais époques ne furent moins recevables que celles-là à déposer au tribunal de l'histoire et surtout en matière si importante. Voilà une affirmation que seuls mettront en doute ceux-là qui n'ont point pénétré la mentalité biblique, évangélique ou médiévale, soit par le contact direct avec les œuvres de ces temps, soit par la connaissance des nombreux travaux consacrés à ces époques. Faute de temps ou de documents nous ne pouvons discuter chaque cas particulier, ni démontrer la fausseté des milliers de miracles que rapporte l'histoire ecclésiastique. La vie est trop compliquée, elle sollicite de nous trop de jugements pour que nous puissions refuser l'aide de principes réflexes et généraux qui nous donnent au moins une très forte probabilité, en attendant que par l'étude directe et particulière de chaque fait nous arrivions à un jugement positif et véritablement scientifique sur chaque point controversé.

Appiquant ce principe à l'histoire du merveilleux

---

(1) Evidemment dans la pensée des catholiques pieux.

catholique, nous pouvons dire que, de l'étude d'un très grand nombre de faits particuliers, ce fait général est aujourd'hui une vérité démontrée, à savoir que le moyen-âge n'eut pas la conception de l'histoire, de la critique au sens moderne, que chez lui la légende constamment se mêle à la réalité, l'intention morale au récit scientifique et exact. Qu'on lise par exemple *l'Essai sur l'hagiographie ou histoire des Saints au Moyen-Age* du jésuite Delehaye (1). On y trouvera à la fois analysé et synthétisé avec de nombreuses preuves à l'appui la mentalité de ceux qui admirent, racontèrent et lurent d'innombrables miracles souvent extraordinaires jusqu'au grotesque. Voilà pour le Moyen-âge.

L'étude du milieu juif, de l'esprit juif, la simple lecture de la Bible renseignent suffisamment les intelligences non prévenues sur l'irrésistible tendance, bien plus sur la tranquillité parfaite qui faisaient accepter au peuple de Dieu, comme intervention divine, les phénomènes naturels et humains les plus simples (2). Contre le miracle de tous les temps, contre ceux qui s'en firent les historiens et les garants, il y a moins à opposer la mauvaise foi que l'ignorance. Ils ne nous ont pas trompés délibérément; chose plus innocente mais aussi plus dangereuse, ils ont risqué de nous tromper, ils en ont trompé beaucoup en se trompant eux-mêmes. Les études particulières ne feront qu'appuyer cette affirmation générale, laquelle n'est pas un pur *a priori*, une

---

(1) Paris, Picard, 1904. — Pour un exemple particulier voir MARCEL HÉBERT : *La légende de Saint Georges*.

(2) C'est en effet une conséquence de l'esprit religieux des juifs de leur faire attribuer directement à Dieu tous les événements naturels ou humains — voir surtout les premiers livres de la Bible.

simple hypothèse, mais la conclusion de nombreux faits déjà examinés, et acceptés même par des historiens catholiques instruits et impartiaux (1).

Est-ce à dire que la mauvaise foi plus ou moins inconsciente n'ait jamais eu de part dans l'invention et la divulgation de certains miracles ? On n'oserait l'affirmer. En effet rien parfois n'obscurcit l'intelligence et la conscience comme les bonnes intentions. Tout moyen alors semble bon pour un but cru tel. Je tiens de très bonne source, de source catholique et de témoin rapproché, l'histoire d'un vicaire de grande ville qui fit apparaître le visage de la Vierge, puis une tête de mort sur un vitrail d'église. Les dévots crurent à la vision, si bien que le vicaire eut été lapidé s'il eut ensuite avoué son zèle étourdi. On cite encore l'histoire de ces religieuses, qui mirent à une Vierge un œil mécanique, dont le mouvement devait effrayer les pieux fidèles. L'évêque dut intervenir contre ces *bonnes intentions* qui inconsciemment s'égarèrent jusqu'à user de supercherie. Enfin on me raconta comment un saint homme, pour suggestionner les chercheurs de miracle, fit suspendre aux murs d'une chapelle de pèlerinage qu'il s'agissait de *lancer*, une béquille achetée chez un brocanteur. Jadis, en des temps moins sévères, certains de ces tours ont pu réussir. Aujourd'hui nous inventons moins de miracles, nous croyons moins

---

(1) Entre l'histoire des anciens, et surtout des primitifs, nomades récemment fixés au sol, entre ces récits et l'histoire scientifique du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle, la distance n'est pas moins grande qu'entre la botanique et la zoologie de Salomon et les travaux de nos naturalistes contemporains — DOM BÈDE LEBBE. — *R. Bénédicte*. Avril 1905, p. 253.

aisément au surnaturel. Mais trop de catholiques continuent à s'imaginer que les miracles du moyen-âge, et surtout que les miracles évangéliques et bibliques méritent une créance approuvée par la science et la prudence. Nous aurons d'autres occasions encore d'établir leur erreur. Mais on voit déjà qu'il est de fort bonnes raisons de nier les miracles que le catholicisme apporte comme preuves décisives et claires de son caractère divin.

---

# APPENDICE

## Premier Dimanche de l'Avent

### ÉVANGILE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et, sur la terre, les peuples seront dans la consternation par suite du bruit tumultueux de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux (1) seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme (2) qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez en haut parce que votre délivrance approchera. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez le figuier et les autres arbres : lorsque les premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque *vous verrez* arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu *est proche*. Je vous dis en vérité que *cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli*. (3) Le Ciel et la terre passeront, mais mes

---

(1) C'est-à-dire les étoiles.

(2) C'est-à-dire *l'envoyé* de Dieu que Jésus se croit être.

(3) Nous soulignons ces mots, fort importants dans leur clarté.

paroles ne passeront point. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour ne vienne *vous* surprendre tout à coup, car il enveloppera comme un filet tous ceux qui demeurent sur la terre. Veillez donc, et priez en tous temps, afin que vous soyez rendus dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

### Deuxième Dimanche de l'Avent

#### ÉVANGILE

En ce temps-là, Jean-Baptiste ayant entendu parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus, lui envoya deux de ses disciples pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir (1), ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres ; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet ! Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau agité par le vent ? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu mollement ?

---

(1) C'est-à-dire le Messie qu'attendaient les Juifs.

vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète ; car c'est de lui qu'il est écrit (1) : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

---

(1) Comme nous le verrons au 3<sup>me</sup> Dimanche c'est l'évangéliste qui fait cette application tout arbitraire d'une parole de la Bible à Jean-Baptist.

DU MÊME AUTEUR

Cas de conscience et raisons d'un prêtre libéré

Catholicisme, amour et célibat

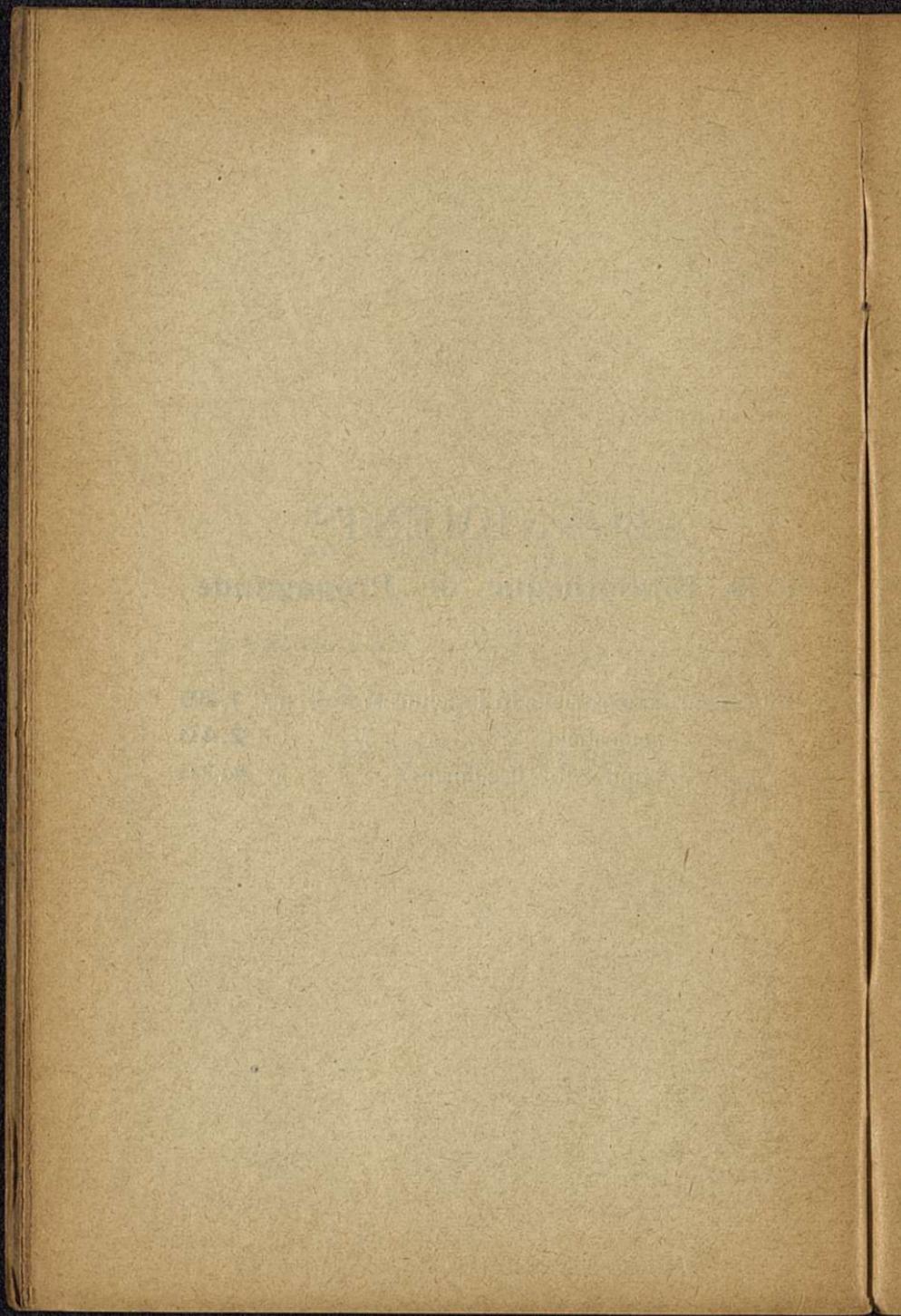
Lettres à des Catholiques

# ABONNEMENTS

à la Bibliothèque de Propagande

---

Abonnement trimestriel (14 brochures)	. fr.	<b>1.35</b>
"    semestriel (26 " )	. "	<b>2.40</b>
"    annuel (52 brochures)	. . "	<b>4.75</b>



## PUBLICATIONS

DE LA

# Bibliothèque de Propagande

dont il reste des exemplaires

### Publications antérieures à 1905 :

1. *A propos de saint Alphonse de Liguori*, par Lucien Anspach.
2. *A propos de saint Alphonse de Liguori (Lettre ouverte au Recteur Magnifique de l'Université de Louvain)*. Id.
3. *Croyants et libres-penseurs*, par le Comte Camille de Renesse.
4. *Les Crimes du Confessionnal*, par Paul-Louis Courier.
5. *Saint Alphonse de Liguori et le parjure*, par Lucien Anspach.
12. *Etude religieuse*, troisième brochure, par J. G.
13. *Etude religieuse*, quatrième brochure. Id.
18. *Les Sorcières*, première partie, par Henri-Ch. Léa.
19. *L'Education du Peuple*, par Hector Denis.
21. *Les Assauts livrés à l'Orthodoxie anglicane*, par Fr. Haydn-Williams.
22. *Les Sorcières*, troisième partie, par Henri-Ch. Léa.
23. *Un pas en avant*, par G. V. H.
24. *Les Sorcières*, quatrième brochure, par Henri-Ch. Léa.
25. *L'Abbé Loisy*, première brochure.
26. *Etudes de la nature*, première brochure, par Houzeau.
27. *L'Abbé Loisy*, deuxième brochure.
28. *Etudes de la nature*, deuxième brochure, par Houzeau.
29. *Le jubilé d'un faux miracle*.
30. *Etudes de la nature*, troisième brochure, par Houzeau.
31. *L'Elargissement de la religion*, par James Hocart.
32. *Etudes de la nature*, quatrième brochure, par Houzeau.

33. *Comment on prouve la divinité du Christ*, par Luc. Anspach.
34. *L'Etat et les Eglises*, par Georges Lorand.
35. *L'Etat et les Eglises* (annexes), Id.
36. *A propos de l'Abbé Loisy*, par A. Behaehdel.
37. *Athanase et Arius*, par A. Réville.
38. *La Volte-Face du Vatican dans l'Affaire Loisy*, par A. West.
39. *La Démoralisation de l'Eglise*, prem. broch., par H.-Ch. Lea.
40. *La Démoralisation de l'Eglise*, deuxième brochure. Id.
41. *L'Immaculée Conception*, Id.
42. *Première lettre à Eugénie*, par Fréret.
43. Extraits de l'*Evangile de Bouddha*, première brochure, par René Berthelot

#### Publications parues en 1905 :

44. *Deuxième lettre à Eugénie*, par Fréret.
45. Extraits de l'*Evangile de Bouddha*, deuxième brochure par René Berthelot.
46. *Troisième lettre à Eugénie*, par Fréret.
47. *L'Hérésie politique utilisée par l'Eglise*, par Ch. Lea.
48. *L'Idee de Dieu dans les œuvres de Darwin*, par M. Hébert.
49. *Quatrième lettre à Eugénie*, par Fréret; *Homélie*, par Voltaire.
50. *Cinquième lettre à Eugénie*, par Fréret.
51. *Profession de foi des Théistes*, par Voltaire.
52. *Sixième lettre à Eugénie*, par Fréret; *Dialogues de Voltaire*.
53. *Variation sur un grand Miracle Biblique*, par l'abbé A. Houtin.
54. *Septième lettre à Eugénie*, par Fréret.
55. *Les Méfaits de l'esprit théologique*.
56. *Huitième lettre à Eugénie*, par Fréret.
57. *Souvenirs d'Assise*, par M. Hébert.
58. *Neuvième lettre à Eugénie*, par Fréret.
59. *La Sexualité des dieux*, par R. de la Grasserie.
60. *Le Dogme et la Sociologie*, par H. Denis.
61. *Le Congrès de Rome*, par J. Hocart.
62. *Dixième lettre à Eugénie*, par Fréret.
63. *La Divinité du Christ (Lettre ouverte à M. Halleux)*, par L. Anspach.

64. *Onzième lettre à Eugénie*, par Fréret.
  65. *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de \*\*\**, par Didérot.
  66. *Douzième lettre à Eugénie*, par Fréret.
  67. *La mort du chevalier de la Barre*, par Voltaire.
  68. *L'inquisition en Bohême*, par H. Ch. Lea.
  69. *La Papauté et le Droit international*, par E. Nys.
  70. *Jean Huss*, par H. Ch. Lea.
  71. *Extraits de l'origine de l'humanité sur un monde*, par A. De Potter.
    2. *Le Procès de Jean Huss*, par H. Ch. Lea.
  73. *L'Eglise romaine et la Constitution belge*, par le Baron de Béthune.
  74. *L'Exécution de Jean Huss*, par H. Ch. Lea.
  75. *De l'avenir des Peuples catholiques*, par Emile de Laveleye.
  76. *L'Exécution de Jérôme de Prague. Les Hussites*, par H. Ch. Lea.
  77. *De l'avenir des Peuples catholiques*, par Emile de Laveleye.
  78. *La Guerre des Hussites*, par H. Ch. Lea.
  79. *L'Irréligion chez le Peuple*, par M. Guyau.
  80. *La Guerre des Hussites* (suite), par H. Ch. Lea.
  81. *L'Irréligion chez le Peuple* (suite), par M. Guyau.
  82. *La Guerre des Hussites* (suite), par H. Ch. Lea.
  83. *L'Irréligion chez l'enfant*, par M. Guyau.
  84. *Le séjour de l'apôtre Pierre à Rome*, par U. de St-Gall.
  85. *L'Irréligion chez la femme*, par M. Guyau.
  86. *Le séjour de l'apôtre Pierre à Rome* (suite), par U. de St-Gall.
  87. *La Tolérance*, par Voltaire.
  88. *Etude historique sur le séjour de l'apôtre Pierre à Rome*, par U. de St-Gall.
  89. *Le sentiment du divin chez Tolstoï*, par M. Hébert.
  90. *Le séjour de l'apôtre Pierre à Rome* (suite), par U. de St-Gall.
  - 91-92-93 *Le Syllabus*, par Christian Beck.
  - 94 *Le Parti Noir*, par Anatole France.
  - 95 *La loi d'évolution de l'esprit humain*, par J. C. Houzeau.
-

## AVIS

---

*La Société Anonyme de Librairie rappelle à ses abonnés qu'elle est en relations avec un Comité de Lecture, composé des personnalités les plus en vue dans le monde de la critique historique et philosophique.*

*La Société pourra, grâce à la collaboration de ce Comité, renseigner ses abonnés sur les questions d'histoire, de critique et de bibliographie qui lui seront posées.*

*Les abonnés qui adresseront de telles questions au siège social **34, boulevard du Midi**, sont priés d'accompagner leur envoi d'une carte postale ou d'une enveloppe **portant leur adresse.***

### Publications parues en 1906 :

96. *Tabou et Totem*, par Salomon Reinach.
97. *L'Eucharistie*, par L. Anspach.
- 98-99. *Trois questions d'Histoire et de Préhistoire religieuses*, par Salomon Reinach.
100. *Maristes et Canaques*, par J. Feillet.
101. *Deux écrits sur le servage*, par Voltaire.
- 102 à 106. *L'idée de Dieu*, par le C<sup>te</sup> Goblet d'Alviella.
107. *Cas de conscience et raisons d'un prêtre libéré.* — A. Michel.
- 108 à 113. *Agnosticisme*, par Huxley.
- 114 à 117. *Le Bagavad Gîtâ.*
- 118 à 120. *De Jésus*, par Voltaire.
121. *Catholicisme, amour et célibat*, par A. Michel.
- 122 à 123 *Jeanne Darc*, extrait de l'*Histoire de l'Inquisition*, de Lea.
124. *La vraie Question*, par l'abbé Houtin.
- 125-126-127. *L'Ingenu.* Voltaire.
- 128 à 134. *L'affaire Dreyfus.*
- 135-136. *Antisémitisme triomphant et Antisémitisme vaincu.*
137. *Lettres à des catholiques*, par A. Michel.
138. *Relation du bannissement des Jésuites de la Chine*, par Voltaire.
139. *A propos de la séparation des Eglises et de l'Etat*, par Gustave Abel.
140. *Jérôme Savonarole*, extrait de l'*Histoire de l'Inquisition*, de Lea.
141. *La crise du Catholicisme en France.* par J. Hocart.
-